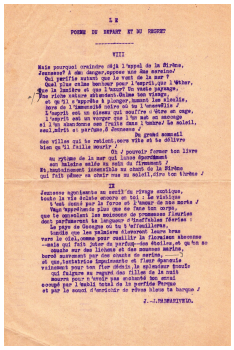

POEME DU DEPART ET DU REGRET

VIII

Mais pourquoi craindre déjà l'appel de la Mirdou,
Jeunesse? A che danger,ngrave nos des marains/
Qui perdis autant que le vent de la mer ?
Quel plus calme bonheur pour l'esprit,ô Weber,
Que celui de rêver, ô Mirdou, ton visage,
Que rien saisir ébloui,ô,ô ton visage,
et qu'il s'approche à plonger,nuant les aiselle,
nave ou l'immensité intre où ne l'accueille /
l'esprit est un oiseau qui souffre ô Vère ou cage,
l'esprit est un oiseau qui souffre ô Vère ou cage,
si chantonnons ses l'aile dans l'ombre/ ou soleil,
seul,mirs et perdus,ô Jeunesse,/
Du grand sommeil
des villes qui te rendent,ceve vite et ta délivre
bien qu'il faille mourir/ / pourvu/ fermer ton livre
au système de la mer qui lusse épouvanté
sur haleine mêlée au vain du firmament /
Et,tendrement insensible au chant de la Mirdou
qui fait pâmer ou chair ton au soleil,rive ton ïbrée /

II

Jeunesse agréablement au sentir'ou rivage enchiqué,
toute la vie éclate encore et tel : Le vivisme
à tout cassé par la force de la mer et la mort /
Que apprécierie plus que ce face ton corps
que ton ombre,ô Jeunesse de promesses fleuries
dont infatuerait ta jeunesse d'inoffensive ébrière :
Le pays de Gengne où tu t'éfouilleras,
humide que les palmiers discernent leurs bras
vers le ciel,comme pour maillir le firmament étoncnne